

Rapport de
M. Goursaud.

Le Mémoire que M. Le Blanc Chirurgien
à Orléans a envoyé à l'Académie, et dont elle
m'a chargé de faire le rapport a pour titre
Mémoire qui établit en preuve d'après
l'expérience et la Théorie que la dilatation
graduelle et ménagée de l'anneau et de l'arcade
crurale est préférable à la coupe, incision ou
débâchement qu'on y pratique ordinairement. ce
mémoire est divisé en trois parties. Dans la
première il est question des vices qu'on se
propose dans l'opération de la hernie; c'est
l'agrandissement du passage par où les parties
sont échappées afin de pouvoir les mettre dans leur
place naturelle.

Secondement il rapporte ce que les Praticiens
ont enseigné pour procurer cet agrandissement;
c'est l'incision des parties.

Troisièmement il fait tout son possible pour

ARC 16d.4u°110 p 5



tâcher de prouver que l'incision de l'anneau et
de l'arcade crurale esp souvent suivie de très grands
accidens; ce qui a engagé les grands Maîtres à
imaginer différens instrumens pour les prévenir;
mais les dangers attachés à la coupe ou incision ne
sauront être évités par la multitude de ces
instrumens.

La seconde partie renferme les observations d'es-
malades qui ont été opérés par la méthode de M. le
Blanc jusqu'en 1756 tems auquel il communiqua
sa nouvelle façon d'opérer à l'Académie. ces
observations sont au nombre de six, tant de M. le
Blanc que de plusieurs de ses Confreres; et elles
servent de base à l'auteur pour appuyer sa
doctrinne.

Si les observations en chirurgie sont l'ame de la
pratique, elles sont aussi souvent comme l'a
remarqué le célèbre M. Quesonoy, la source des
erreurs. cette réflexion est d'autant plus juste que

La plus part des hommes qui ont quelques
succès par des procédés différens de ceux qui
sont reçus, voyent rarement les choses d'un
vrai, & ont ils sont enthousiasmés de leur
nouvelle découverte; ils n'aperçoivent point
lors que des vices dans la manière d'opérer
des autres, et ils ne découvrent que des
perfections dans celle qui leur est propre. La
dissection de L'anneau sans le secours d'aucun
instrument a paru à M. Le Blanc quelque
chose de merveilleux, et il a cru rendre les plus
grands offices à la Société par cette découverte
en prévenant par ce moyen les dangers qu'on
a tenté de lui faire; mais il est aisé de
prouver à M. Le Blanc que sa méthode ne
pourroit avoir tous les avantages qu'il lui
attribue, mais qu'au contraire, elle peut être
suivie de très grands accidens.

L'ouverture de l'intestin qui est le seul



accident qui puisse arriver dans l'incision de
l'anneau et de l'arcade crurale n'est pas aussi
frequente que nous le veut persuader M. le
Blanc, et je suis certain qu'il y a peu de
praticiens à qui ces accidents soient arrivés.

Il paroît que M. LeBlanc et ses Confreres
ont opéré des hernies où il n'y avoit point de
nécessité, attendu que je ne vois pas qu'il y eût
d'inflammation ni d'étranglement: ils auroient donc
pû éviter ces opérations s'ils avoient connu quelle
étoit la cause des accidents qui les ont déterminés
à la pratique, quoique une hernie ne rentre pas
et quelle soit suivie de vomissemens, de matières
bilieuses et fécales, il ne s'ensuit pas de là qu'il en
faulde toujours venir à l'opération, parce que ces
accidents peuvent avoir lieu sans qu'il y ait ni
inflammation, ni étranglement. Je suis bien
convaincu que les malades qui ont été opérés par
M. LeBlanc et ses Confreres étoient dans

ce cas, parce que les opérations n'ont été faites
que les six, les sept et le huitième de ces
accidents: et il est certain que s'il y eut eu
inflammation ou étranglement, la tumeur se
seroit ouverte, ou les malades auroient péri avant
ce temps.

Je viens de dire qu'il arrive souvent que quelque
une hernie ne rentre pas et quelle soit suivie d'accidents,
il ne s'ensuit pas qu'elle s'oye causée par l'étranglement
des parties; en effet on observe très souvent
particulièrement dans les hernies anciennes que
l'amas des matières stercorales dans la portion
d'intestin comprise dans le sac, produit les mêmes
accidents que l'étranglement des parties: aussi
vient-on presque toujours à bout dans ces cas à
réduire les parties sorties sans opération: il
s'agit de manier doucement la tumeur, d'y
recourir à différentes fois pour diviser les
matières enorgées en par ce moyen on



parvient à faire rentrer les parties avec beaucoup de facilité. il est aisé de distinguer lorsqu'elles accidents sont produits par étranglement des parties, ou lorsqu'ils sont occasionnés par l'engorgement des matières dans la portion d'intestin contenue dans le sac. Dans le premier cas outre le vomissement des matières fécales, la tumeur est très tendue, douloureuse, enflammée, accompagnée de mal de tête, de fièvre, et de tension au ventre.

Dans le second cas il y a vomissement de matières fécales, mais la tumeur est légèrement tendue; il n'y a point d'inflammation, ni chaleur ni fièvre, peu de douleur et presque point de tension au ventre; et on remarque que quoique les parties ne rentrent pas de quelques jours, elles ne tombent point en pourriture parceque la circulation s'y fait toujours librement. mais Supposé qu'on fut obligé de venir à l'opération, dans ce second cas, il n'y aurait aucune nécessité de distendre les

parties qui auroient libre passage pour faire
revenir l'intestin. il suffiroit lors qu'on auroit
incisé le sac de tirer en dehors une portion d'intestin
à fin de donner plus d'espace aux matières engorgées, et
de manier ensuite doucement la tumeur pour en diriger
ces matières, si je suis convaincu que par ce procédé
on réduira l'intestin avec toute la facilité possible
sans dilatation. ainsi M. de Blanc auroit donc
pû se dispenser d'avoir recours à l'introduction de
son doigt ou de son dilatatoire dans les hernies
qu'il a opérées; car toutes les fois qu'il sera possible
d'introduire le doigt dans les ouvertures qui ont libre
passage, cela suppose certainement qu'il n'y a aucun
obstacle de ce côté là, et qu'il est inutile de les
agrandir. d'après les observations que nous venons
de faire, il en donc prouvé que lors qu'il n'y a pas
d'étranglement aux parties, la manière d'opérer de
M. de Blanc devient inutile. Elle ne l'est certainement
pas moins dans le cas où il y a étranglement,



parcequ'il y auroit de l'imprudencce à vouloir introduire
le doigt ou un autre corps dans des parties ou l'on
a toutes les peines possibles d'y glisser une sonde
très fine.

Je dirai de plus que la methode de M. de Blane
est susceptible des plus grands accidens; en effet
est-il possible que l'agrandissement qu'il fait soit
à l'anneau soit à l'arcade crurale puisse être regardé
comme étant produit par dees dilatations gradées
et ménagées. L'on sait que les parties à pincer ou qu'on
sont capables d'extension lors qu'elles sont poussées
par un corps quelconque, mais l'on sait aussi
que cela ne peut arriver que par succession de
tems, que si cette même dilatation s'opere d'un
espace d'une demi minute ou d'une minute, elle sera
forcée, et elle sera suivie pour lors de douleurs vives
et de déchiremens; c'est ce qui s'est arrivé à M. de
Blane, et cela est même prouvé sans une des
observations ou il en dit que quelque tems après

L'opération, ayant voulu examiner en quel état
étoit l'ouverture de l'Arcade crurale, qu'il eut
beaucoup de peine à pouvoir y introduire l'apointe
d'une sonde de poitrine. or il est certain que si l'on
n'y avoit eu qu'une dilatation graduée à ces parties,
quand bien même elles n'auroient pas perdu de leur
ressort ce qui leur est ordinaire, lorsqu'elles sont
distendues, elles auroient dû au moins être dans le
même état que lorsqu'elles avoient leur passage
aux parties qui forment la hernie, au contraire
elles étoient dans un état à ne plus permettre de
passage. d'où peut donc venir cette oblitération, si
ce n'est du déchirement qu'avoit causé M. le Blanc
par l'introduction de son doigt; déchirement qui fut
suivi d'inflammation et d'une suppuration considérable
qui aura procuré l'affaissement et le recroûtement
des parties, raison qui doit faire craindre que
l'inflammation, qui doit toujours arriver dans ces
cas, ne se communique aux parties voisines,



ce qui produiroit les plus grands désordres. Les
hernies opérées par la méthode de M. le Blanc ne
se reparoient plus, à ce qu'il étoit; si cela est, c'est
peu venir que par le déchirement et la suppuration
de la partie, car si le déchirement n'avoit pas lieu,
comme le dit M. le Blanc, les personnes opérées par
sa méthode seroient y être plus exposées que celles
où l'on fait la coupe, parceque s'il n'y avoit qu'une
distension graduée des parties, il est constant que
l'ouverture de l'anneau ou de l'arcade seroient avoir
plus de diamètre qu'aujourd'hui, et par conséquent les
parties auroient plus de facilité à s'échapper.

Dans la troisième partie de mémoire, M. le
Blanc cherche à prouver la préférence de la
dilatacion de l'anneau ou de l'arcade sur leur
déchirement. Son grand principe, est que les
parties membraneuses et nerveuses souffrent plus
volontiers l'étension de leurs fibres que l'incision;
il compare les ouvertures dont nous venons de

parler avec le col de la vessie et l'orifice de la
Matrice; il suppose qu'elles sont formées par des
fibres fort minces, très déliées et fort extensibles; et
mais assurément il n'y a personne qui ne sente le
vide de pareilles assertions, et qui ne voye

1^o que des fibres tendineuses ne sont ni minces ni
déliées.

2^o qu'elles ne sont point susceptibles d'extension,
puis qu'on les voit rompre plutôt que de céder
dans les violents efforts.

3^o que les os de la Matrice et ceux de la
vessie sont composés de parties tout à fait
différentes.

4^o enfin qu'elles incisions sont préférables à la
dilatation par les raisons que nous avons apportées.
C'est pourquoy jepenise que l'Académie ne peut
faire aucun usage de ce Mémoire.



